

## Parenthèse humoristique

*Lorsque le cœur n'y est plus !*

## Humoristic parenthesis

*When the Heart is Gone!*

**Pr. Foudil Dahou**

Auteur correspondant, Labo LeFEU [E1572304-FLED], Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie), [foudil.dahouogx@gmail.com](mailto:foudil.dahouogx@gmail.com)

Date de soumission : 03.05.2022 – Date d'acceptation : 03.05.2022 – Date de publication : 03.05.2022

**Résumé** — Quel mal y a-t-il à ouvrir de fréquentes parenthèses, surtout humoristiques, lorsque le discours superflu nous y invite sur son déclin ? Nous ne rions pas seulement des autres, mais surtout de nous-mêmes quand notre propre bêtise nous est jetée à la face, sans prévenir. L'humour se révèle alors un remède efficace pour nous soulager de la lourdeur des dialogues hypocrites du quotidien. C'est notre faiblesse de succomber sous la charge des mots lourds de sens de la conscience soudain dégrisée. L'humour nous permet ainsi de nous agripper à la vaine existence de la contemporanéité d'un âge de la consommation dominante.

**Mots-clés** : parenthèse, humour, existence, bêtise, discours.

**Abstract** — What harm is there in opening frequent parentheses, especially humorous ones, when superfluous discourse invites us to do so in its decline? We not only laugh at others, but especially at ourselves when our own stupidity is thrown in our face, without warning. Humor then proves to be an effective remedy to relieve us of the heaviness of hypocritical dialogues of everyday life. It is our weakness to succumb under the weight of the heavy words of the suddenly sobered consciousness. Humor thus allows us to cling to the vain existence of the contemporaneity of a dominating age of consumption.

**Keywords**: Parenthesis, Humor, Existence, Stupidity, Discourse.

*« L'humour, c'est la vie, c'est notre moteur, c'est l'arme de dérision massive, c'est ce qui reste lorsque tout s'écroule, c'est une bouffée d'oxygène, c'est une bouée de sauvetage, c'est de l'huile dans les rouages, c'est un souffle vital, c'est le vent dans les voiles, c'est le rayon de soleil qui transperce l'orage, c'est... difficile d'écrire sur l'humour » (Gampert & Gisler, 2009, p. 13).*

## Introduction

Il est tout à fait paradoxal, et tout aussi douloureux à la fois, de se dire et de reconnaître que la véritable prise de conscience du sort de notre contemporanéité en délire et de son devenir ne peuvent aujourd'hui faire surface, émerger de nos flots intellectuels pollués que sous la poussée énigmatique et impondérable de l'humour.

## Parenthèse humoristique

Il serait bien imprudent de ma part de vouloir définir ici *l'humour* – ce qui serait par ailleurs inconvenable et fort inutile puisqu'il ne s'agit pas de faire *la leçon* mais de marquer un temps d'arrêt suffisant, une pause réflexive sur la débâcle ; précisément celle de « [...] *la faillite générale des institutions [... contre laquelle] : nous n'avons pas appris à modeler, infléchir et transformer nos schémas collectifs et institutionnels de pensée et de communication, déjà vieux de plusieurs siècles, afin qu'ils correspondent aux réalités actuelles* » (Scharmer, 2012, p. 13). À cet instant précis, l'humour nous y invite opportunément de façon on ne peut plus ironique puisque j'illustre mon propos justement par des concepts empruntés au domaine de l'économie humaine. Selon *la théorie de la contingence*<sup>1</sup>, le recours à l'humour se prête judicieusement à la réalité de notre contexte actuel – dans toutes ses dimensions : *politique, économique, sociale, éducationnelle*, etc.

*Mais faut-il en rire pour autant ? ... OUI et NON !* La réponse ne peut pourtant se contenter d'être simplement pudique, c'est-à-dire hésitante face à l'incompréhension de la personne – masque humain polymorphe – soudainement médusée, qui vient de saisir fugitivement que l'humour se découvre « *cette dissimulation dont le but est de faire pressentir les secrets* » (Luz, 1957, p. 7). Nos secrets les plus profondément enfouis, les plus intimes nous sont dévoilés – et aux autres – publiquement ; cependant avec sérieux – « *mais si tout humour est sérieux, tout ce qui est sérieux n'est pas humour* » (Luz, 1957, p. 8) – et sans honte car, finalement, « *l'humour, cette disposition plaisante avec arrière-goût de vinaigre, est la "manière irritante" de parler de ce qu'on aime, par pudeur, par souci de justice, par finesse, et par respect de la morale* » (Luz, 1957, p. 8).

*Et si l'humour perdait son « U » !* – l'adjectif s'en ressentirait sans doute et notre parenthèse deviendrait *humoristique* (choix délibéré des organisateurs de ce webinaire) même si *humoristique*<sup>2</sup> est aussi valablement attesté. Personnellement, l'occasion m'est ainsi offerte de faire valoir tout l'intérêt d'un processus mis en évidence par Otto Scharmer en 2007 : *la théorie U* ; un regard autre porté sur nos comportements psychologiques, nos conduites sociales, économiques et politiques, nos attitudes intellectuelles et culturelles. Un moment d'intense autoréflexion et d'auto-remise en question qui nous ouvre à l'altérité à partir de la pleine compréhension de notre ipsité – trop souvent négligée et perfidement occultée. Le tout laissé aux bons soins du *Plaisir d'humour* qu'un Alphonse Allais, maître d'une « *poétique du rire sériel* » (Vaillant, 2016) manie avec la maestria d'un redoutable escrimeur – pour preuve, cette description folklorique d'une certaine gent rustique : « *Une manière de*

---

<sup>1</sup> « *Théorie de la contingence (ou approche situationnelle)* — Approche intégrée du management, qui affirme qu'il n'existe pas une méthode idéale qu'il suffirait d'appliquer, mais que les types d'approches ou de solutions envisagées dépendent toujours du contexte et de la situation rencontrés » (Robbins, DeCenzo, Coulter, & Rüling, 2011, p. 21).

<sup>2</sup> « *Humoristique* », est une variante ancienne attestée (voir *Le Grand Robert*, version électronique 2.0, Le Robert / SEJER, 2005).

*vieille servante, vilaine, mais extraordinairement malpropre, et parlant le français comme si elle avait été élevée dans un pensionnat de vaches espagnoles, vint ouvrir [...] »* (Allais, s.d., p. 177).

## 1. Théorie U

*La Théorie U* se présente à nous comme cette plongée vigoureuse dans l'intériorité, « [...] *masse pesante qui tombe* » (Barrès, 1902, p. 182) avec fracas dans l'extrême intimité du soi acceptant la confrontation avec le miroir de la conscience. Si l'on veut remonter à la surface, on doit pouvoir se débarrasser de tout ce qui encombre son penser et son agir et surtout ne pas chercher à « [...] *étouffer l'insurrection dans son principe* » (Balzac, [1841] 1950, p. 818) car « *plus l'esprit est vigoureux, plus il se perd dans les catacombes de l'incertitude humaine* » (Vigny, [1867] 1921, p. 151).

Une telle incertitude, l'humour en rit follement, avec amusement et sérénité au point de nous inciter à vouloir en guérir.

« — *Vous croyez qu'on guérit quand on veut ?*  
— *Quand on veut d'une certaine façon intime et profonde, quand ce sont nos cellules qui veulent en nous, quand c'est notre inconscient qui veut ; quand on veut avec la volonté sourde, abondante et pleine de l'arbre vigoureux qui veut reverdir au printemps* » (France, [1903] 1921., p. 285);

l'humour nous aide assurément à guérir par « [...] *ces débordements de volonté qui s'inscrivent dans les œuvres comme le bitume enflammé dans le sol d'un volcan [...]* » (Baudelaire, 1861).

*La Théorie U* se présente de nouveau à nous comme cette remontée vigoureuse depuis l'intériorité revisitée, forts de l'autorité des acquis de ce « [...] *lieu intérieur, la source à partir de laquelle [nous] opérons* » (Scharmer, 2007) grâce au langage souverain de l'humour qui tourne l'humanité (sinon la classe politique) en dérision et la secoue avec des ris immodérés – pourtant sans malignité aucune, sans charmes trompeurs et inutilement provocateurs.

Ce que nous dit *la Théorie U* :

« *En participant à la destruction des communautés, de la nature, de la vie, nous touchons aux fondements de notre bien-être social, économique, écologique et spirituel. Notre époque réclame une conscience nouvelle. Elle lance un appel pour développer la capacité à diriger collectivement, afin de faire face aux défis de façon consciente, volontaire et stratégique. Le développement d'une telle aptitude nous permettra de construire un avenir aux perspectives plus élevées* » (Scharmer, 2007).

Telle est, à mon sens, un des aspects positifs de la « promesse » de Scharmer à celui dont l'humour, quelque peu suspect ou non, constitue néanmoins une stratégie de détournement et d'accaparement de l'attention citoyenne versée depuis

longtemps dans l'apathie de la société de consommation alors que les autoroutes de l'informations encombrées ferment désormais l'accès à la société du savoir. L'humoriste, cette honorable et distinguée personne, ose parler rébus aux consciences endormies pour avoir veillé très tard inutilement face à un écran hypnotiseur ou bien un smartphone en mains à admirer la dernière selfie des amours narcissiques endeuillées.

Ni noir venin ni médisance, le véritable humour corrige nos prétentions déplacées et modèrent nos ambitions légitimes cependant prisonnières consentantes de la post-vérité. Cette post-vérité fait de nos personnes désarmées des mannequins en vitrine, trop souvent livrés au mépris et à l'indifférence générale ; exceptionnellement admirés pour la beauté de leur plastique antique et la placidité de leur expression, figés dans un éternel sourire de commande. En somme, « *une vie en vitrine. [... cependant] si l'on doit vivre sa vie en vitrine, aussi bien en contrôler entièrement le contenu* » (Valade, 2017, p. 21).

Ce qu'il y a remarquablement de commun entre la *Théorie U* (voir **fig. 1**) et l'humour, c'est sa capacité de prendre comme point de départ « *votre singularité* » propre et comme point d'arrivée « *votre meilleur futur* », de faire céder la terre sous votre poids personnel, de vous retrouver au fond de la dépression où vous vous « *poser les vraies questions* » et de remonter sereinement sous l'effet d'une extraordinaire poussée de la conscience de soi et des autres parce qu'en lâchant prise vous vous êtes ouvert à tous les possibles ; parce qu'en laissant venir les choses et les événements, vous avez écouté la résonance salvatrice – celle qui advient justement grâce à l'humour même si une question demeure en suspens : « *pourquoi le rire ne serait-il pas un phénomène sui generis qui traverserait, comme par accident, le ciel paisible de notre écosystème intertextuel ?* » (Vaillant, 2005)

## 2. Le rire, mais encore... de la connivence

Si l'humour est une *communication manipulée* (Defays, 1992),

*« plus librement et à moindre risque que d'autres types de discours, il explore les limites du langage en manipulant jusqu'au bord de la rupture (parfois même au-delà) les rapports qu'il établit entre les mots, le monde et les interlocuteurs. Le texte comique sert en quelque sorte de banc d'essai sur lequel une communauté s'offre le luxe de mettre à l'épreuve les discours qui la fondent. Comme le comique provient généralement de la démonstration par l'absurde des ressources et des limites du langage, son caractère pédagogique semble être une vocation première, comme il l'est sur le plan thématique concernant l'ingéniosité et les travers des hommes »* (Defays, 1992, p. 250).

L'humour compose de la sorte une force de discernement qui, à petites doses, nous révèle les êtres, les choses et les événements du quotidien et de l'Histoire ; c'est pourquoi il importe, avant de lancer contre lui un quelconque réquisitoire, de comprendre sa manière de procéder – sage disposition si nous voulons éviter de « *prendre*

sur toute chose [notre] parti avant d'avoir délibéré ou examiné » (Baudelaire, 1861, p. 7) car « dans la musique, comme dans la peinture et même dans la parole écrite, qui est cependant le plus positif des arts, il y a toujours une lacune complétée par l'imagination de l'auditeur [du spectateur, du lecteur] » (Baudelaire, 1861, p. 10).

Cette « lacune », l'humour y remédie en suggérant des pensées et des idées auxquelles les individus ne s'arrêtent plus, depuis longtemps qu'ils sont envahis par la post-vérité et l'imposition médiatique. Il s'agit de ne plus adopter cette attitude hautaine qu'un Descartes peut seul « impunément » jusqu'alors se permettre : « [...] je ne fis autre chose que rouler çà et là dans le monde, tâchant d'y être spectateur plutôt qu'acteur en toutes les comédies qui s'y jouent [...] » (Descartes, 1637, p. III).

Pour devenir véritable acteur social, il faut comprendre et agir. L'humour est en la matière fort secourable.

*« Quatre stratégies de légitimation sont alors développées, ensemble ou séparément. La plus simple et la plus pratiquée [...] consiste à mettre au premier plan la visée satirique et, en somme, à considérer le comique comme une forme argumentative dont l'examen relèverait à la fois de la pragmatique linguistique, de la rhétorique, du décryptage idéologique. De plus, on accorde un prix particulier au rire si, au-delà de ces manipulations discursives, il exprime une conception du monde et de l'homme, une attitude philosophique qui imposerait le comique à l'exclusion de tout autre mode. En troisième lieu, le comique, [...], relève de la dramaturgie et constitue un matériau de l'art de la scène [...]. Enfin, les pratiques ludiques, les jeux multiples sur les sons, les sens, les lettres, les images manifestent la nature poétique du langage, et le rire est alors versé au crédit de cette inventivité rebelle aux règles et aux convenances qui, de Rabelais aux surréalistes, paraît une des sources les plus fécondes de la littérature. » (Vaillant, 2005)*

Quelle que soit la stratégie adoptée, l'humour sert de miroir à notre société. Loin d'être évidents pour tous, auditeurs ou lecteurs, les pointes d'humour, les rires étouffés ou non, sarcastiques ou non, de mauvaise ou de bonne humeur, reposent sur la connivence des cultures en partage, sur la complicité des personnes rapprochées l'instant d'une fulgurante éclaircie dans les paysages sombres et ténébreux des discours fallacieux<sup>3</sup> où le langage trompé et égaré retrouve sa nature, libre de toutes contraintes humaines de manipuler. Métaphoriquement, symboliquement : le réveil d'une animalité au cœur même d'une humanité hébétée et abêtie – « S'abêtir, c'est retourner à l'enfance pour atteindre les vérités supérieures qui sont inaccessibles à la courte sagesse des demi-savants » (Brunschvicg, 1909, p. 154).

---

<sup>3</sup> « Fallacieux enchérit sur l'idée de trompeur. Un langage trompeur nous égare et nous présente les choses autrement qu'elles ne sont ; un langage fallacieux nous trompe pour nous nuire de dessein prémédité » (Littré, 1863-1872).

## Parenthèse humoristique

« Arrêtez le monde, je voudrais descendre » (Igor&Lily, 2009). Je nous comprends plus ; le cœur n’y est plus : « *Est-ce la terre qui tourne ou nous qui valsons ? C’est la faute à la force centrifuge si nos rêves se collent au plafond, ou peut-être à la force centripète si nous nous relâchons* » (Igor&Lily, 2009). Vraiment, « *ça ne tourne pas rond à l’extérieur mais, à l’intérieur, ça ne va pas mieux* » (Igor&Lily, 2009). À ce prix, je préfère écouter Brassens :

*« [...] pour s’extraire d’un monde et d’une société qui ne lui convenaient pas, Brassens s’est réfugié dans un univers parallèle et imaginaire, un univers qu’il nous a laissé en héritage et où l’humour règne en maître. Ce décalage poétique révèle aussi une philosophie : l’air de rien, Brassens se sert de l’humour pour faire passer des idées... en contrebande. Plutôt que d’asséner, il préfère suggérer : par le trait d’esprit, par la cocasserie » (Rochard, 2020).*

## Conclusion

*« Toute la vie est un secret, une sorte de parenthèse énigmatique entre la naissance et l’agonie, entre l’œil qui s’ouvre et l’œil qui se ferme » (Hugo, 1864, p. 29).*

« *L’œil qui s’ouvre* » est la parenthèse ouvrante ; « *l’œil qui se ferme* » est la parenthèse fermante. Bien avant que le premier ne se ferme sur le monde et que le second ne s’ouvre sur l’éternité, l’humour peut et doit être un instant de lucidité contre tous les régimes qui veulent faire la *voyoucratie*<sup>4</sup> – il y a du bon dans le français d’Afrique. Pour finir et en finir : « *l’inverse de l’humour, ce n’est pas le sérieux, c’est la soumission* » (Bedos, 2005). CAR...

**Qu’arrivera-t-il donc de pire que ce qui est arrivé au personnage de Balzac ?**

*« [...] il fut condamné à mort par contumace, et, par parenthèse, ne se présenta jamais pour la purger, il mourut mort » (Balzac, [1841] 1949, p. 542).*

## Références bibliographiques

1. ALLAIS, A. (s.d.). *Plaisir d’humour : choix de 40 contes [La fin d’une collection]* (Vol. 309, version 1.03). La Bibliothèque électronique du Québec, Collection “À tous les vents” [Édition de référence : Le Livre de poche, no 1956].
2. BALZAC, H. d. ([1841] 1949). *La Comédie humaine : le Curé de village* [texte établi par Marcel Bouteron] (éd. Gallimard, coll. “Bibliothèque de la Pléiade”, Vol. VIII).

---

<sup>4</sup> « Français d’Afrique. « *État d’oisiveté et d’amoralité prédisposant à la délinquance* » (I. F. A.). | Faire la voyoucratie » (voir *Le Grand Robert*, version électronique 2.0, Le Robert / SEJER, 2005).

- ([1841] 1950). *La Comédie humaine: les Chouans* (Vol. VII). Gallimard.
3. BARRÈS, M. (1902). *Le Roman de l'énergie nationale : Leurs figures*. F. Juven.
  4. BAUDELAIRE, C. (1861). *L'Art romantique, Richard Wagner et Tannhäuser à Paris*. Paris: E. Dentu, Éditeur, Librairie de la Société des Gens de Lettres.
  5. BEDOS, G. (2005). *Pointes, Piques et Répliques*. Le cherche Midi, collection: "Les Pensées".
  6. BRUNSCHVIGG, L. (1909). *Blaise Pascal : pensées et opuscules* (éd. 5e, Vol. II). Hachette.
  7. DEFAYS, J.-M. (1992). "Pour une pragmatique du discours comique à propos d'Alphonse Allais". *Revue Romane, Bind*, 2(27), pp. 250-265. Consulté le juin 25, 2021, sur [https://tidsskrift.dk/revue\\_romane/article/view/29789/27187](https://tidsskrift.dk/revue_romane/article/view/29789/27187)
  8. DESCARTES, R. (1637). *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences*.
  9. FRANCE, A. ([1903] 1921.). *Histoire comique*. Calmann-Lévy.
  10. GAMPERT, T., & GISLER, S. (2009). L'humour... à quoi ça sert ?... : Enquête sur l'humour dans l'activité d'animateurs en Maison [Travail de bachelor sous la direc. de Sylvie Mezzena] de Quartier. (H. E. Social, Éd.) Genève, Suisse.
  11. HUGO, V. ( 1864). *William Shakespeare [Œuvres complètes]* (Vol. XVII ). nouvelle édition illustrée. Ollendorff.
  12. IGOR & LILY. (2009). *Arrêtez le monde, je voudrais descendre*. Théâtre Dromesko. Consulté le juin 27, 2021, sur <http://www.dromesko.net/fr/spectacles/arretez-le-monde-je-voudrais-descendre>
  13. LITRÉ, É. (1863-1872). *Dictionnaire de la langue française* [30 fascicules]. Hachette.
  14. LUZ, M. (1957, janvier). "Caractères et technique de l'humour". *XXe siècle*(8), pp. 3-8.
  15. ROBBINS, S., DE CENZO, D., COULTER, M., & RÜLING, C.-C. (2011). *Management* (éd. 7e ). Pearson Education France. Récupéré sur [https://www.pearson.fr/resources/titles/27440100006100/extras/7485\\_chap01.pdf](https://www.pearson.fr/resources/titles/27440100006100/extras/7485_chap01.pdf)
  16. ROCHARD, L. (2020). *Sous la moustache, le rire : L'humour de Georges Brassens*. Le cherche Midi, Collection : "Le Sens de l'humour". Consulté le juin 27, 2021, sur <https://www.lisez.com/livre-grand-format/sous-la-moustache-le-rire/9782749164359>
  17. SCHARMER, O. (2007). *La Théorie U : Diriger à partir du futur émergent*. (B. MIA, & P.-V. AGATHE, Trads.) Cambridge: MA: Society for Organizational Learning. Récupéré sur <https://www.presencing.org/assets/images/theory-u/TU-ExecSum-French.pdf>  
— (2012). *Théorie U*. Pearson Education France.
  18. VAILLANT, A. (2005). 17. Allais : le rire, la marche et l'alcool. Dans A. VAILLANT, *La crise de la littérature : Romantisme et modernité* (pp. 345-359). Grenoble: UGA Éditions, Collection : Bibliothèque stendhalienne et romantique. Consulté le juin 25, 2021, sur <https://books.openedition.org/ugaeditions/3941?lang=fr>  
— (2016). « Portrait de l'humoriste moderne en serial rieur. À propos d'Alphonse Allais ». *Belpégor*(14), pp. 1-10. doi:DOI: 10.4000/belpégor.740
  19. VALADE, C. (2017, mars). "Jackie : contrôler le récit [compte rendu]". (L. r. Inc., Éd.) *Séquences : la revue de cinéma*(307), pp. 20-21. Consulté le juin 23, 2021, sur <https://id.erudit.org/iderudit/85246ac>

## Parenthèse humoristique

20. VIGNY, A. d. ([1867] 1921). *Journal d'un poète*. édition définitive. Librairie Delagrave.

### Annexes

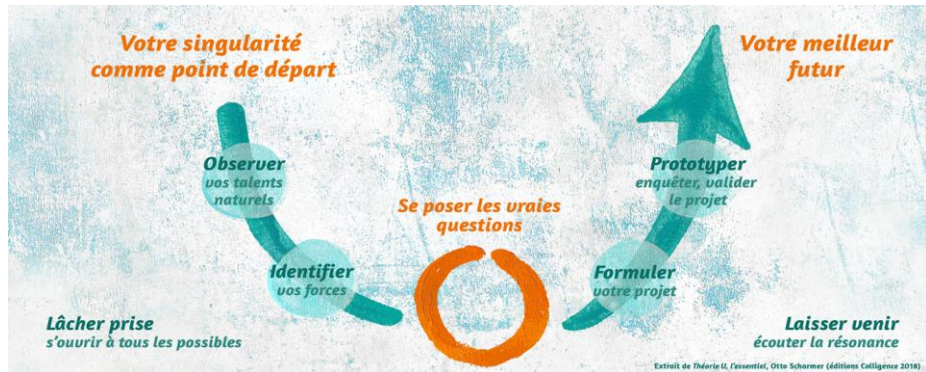


Figure 1 : Extrait de *Théorie U, l'essentiel*, Otto Scharmer (Éditions Yves Michel, coll. « Colligence », 2018).

### Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « Parenthèse humoristique : lorsque le cœur n'y est plus ! », *Paradigmes*, vol. V, no Spécial 02, 2022, p. 11-18.